

# A Loudun comme sur le Vieux-Port

**E**T M... ! » Pas content, mais alors pas content du tout « Zoro » Salvador à l'heure de rater un carrau presque trop facile. Il faut dire que jusque-là, l'Henri, il avait tout réussi, du quasi 100 % dans les tirs tandis que son pote René (Monory) alignait les points comme à la parade. Oui, mais, là, un photographe de passage qui n'avait pas bien compris venait de lui lâcher un coup de flash entre les deux yeux. De quoi rager. Avant de retrouver une esquisse de sourire et rigoler un peu plu tard à grands coups de voix. A Loudun on s'en souviendra...

Dès le matin, parc des Capucins, tout avait commencé presque dans le silence ; le trophée du Futuroscope, concours de pétanque premier du nom organisé par une association locale, prenait son envol en même temps que les boules. Épreuve pas vraiment comme les autres, plu tard, dans l'après-midi, on se pousserai du coude. « T'as vu là-bas, on dirait, si, si, celui qui fait le tiercé... » C'était bien lui. Assis à l'ombre, André Théron causait dans le poste. Et commentait très gentiment les deux défaites qu'il venait d'essuyer coup sur soup. Sourire, « je suis qu'un amateur, pas pro du tout, il s'en faut, mais la pétanque, j'aime ça, alors je ne m'en prive pas. C'est un milieu très agréable, où l'on se retrouve entre amis, de Lutèce à Metz, au Country Show, Loudun, c'est la première fois que je viens ». Salvador, Daniel Voisin, le champion du monde ? « Eux, ils jouent vraiment, mais ils sont très gentils,

*René (Monory), Henri (Salvador), André (Théron), Jean-Pierre (Abelin), pour une partie de pétanque. Salut Pagnol !*



*Vedettes ou pas, on discute chaque point !*

ils ont pas la grosse tête. Si je rate, ils me disent que j'ai pas eu de chance, si je gagne, ils m'applaudissent. Là, ça n'a pas vraiment marché ; ça doit être le terrain qui était trop

sec ! »

Plus loin, René Monory est pensif. Pull, pantalon de ville, mais savates de sport aux pieds, il allie concentration et flegme. A deux points de la

victoire, il n'en oublie pas pour autant de saluer dans les rangs, dame, c'est ça la politique bien comprise. Et à l'heure de la pause, il discute ; « autrefois, je jouais très souvent ; là,

une dizaine de jours par an, en vacances à Port-Grimaud. C'est sympa, décontracté, avec le sérieux qu'il faut quand même... Oui, je suis content de mon équipe, elle fonctionne presque à 100 % ».

Partie perdue à l'arraché, la bonne humeur est là quand même. Mme Salvador serre la main de Jean-Pierre Abelin. Bien servi, il vient de gagner 11-1 et 11-5 : « C'est pas complètement grâce à moi, reconnaît-il, mais avec Voisin — champion et monde — et Morillon — même niveau — je pouvais guère faire autrement. Le tout, en sorte, c'est de choisir ses coéquipiers. »

Plus loin, les parties continuent, M. Pondret, organisateur et président des Amis de la pétanque, se félicite, pour une première, c'est réussi : « Bien sûr, on n'a pas St-Martin, mais il y a Salvador, pour le spectacle, André Théron, René Monory, plusieurs conseillers généraux (Stanghellini, Abelin, Coquema, de St-Benoît, Bertault, de Vouillé), sans compter quelques grands champions, comme Grollier... »

Sur le terrain, la chaleur monte tandis que les gradins se remplissent ; pas le moment de perdre la boule. Ne manque guère qu'un parfum d'aïoli au stand bernache et marrons chauds et un peu d'accent de là-bas. Pour se croire au bar du Vieux-Port. Et faire arrêter le tramway pour César-René, Marius-Jean-Pierre. Salvador, lui, s'est esquivé. Pas facile de tenir Zorro... En laisse au bout de son stylo !

**Claude AUMON**